

Étrange pratique

Jérôme Garant

Numéro 53, automne 1992

Les écrivains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15077ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garant, J. (1992). Étrange pratique. *Moebius*, (53), 25–28.

ÉTRANGE PRATIQUE

Jérôme Garant

Monsieur Jean était bien vu par son entourage. Partout on en parlait comme d'un homme distingué et charmant. Chaque jour, assidûment, consciencieusement, avec un zèle voisin de la dévotion, et même avec un sain plaisir si j'ose dire, il suivait sa vocation de libraire. Le soir parfois, afin de meubler son célibat, il se joignait à quelques amis — et même amies — pour jouer au bridge, au scrabble, pour discuter des grandes questions de l'actualité en sirotant une liqueur, et même à l'occasion pour faire de la musique. C'était, de toute évidence, un très honnête monsieur.

Mais la nuit, personne n'était là, dans sa chambre, sa chambre faiblement éclairée par les lampes de la rue. Nul n'aurait deviné à quelles pratiques s'adonnait monsieur Jean. Qui le découvrit? Peu importe.

Avec, pour tout «accessoire», une pile de feuilles blanches, il s'assoyait à une petite table. Il pouvait alors passer dix, quinze, vingt minutes, le regard fixé sur le papier vierge... Dehors, le vent froisse à peine les feuillages, la rumeur de la ville s'éteint doucement, livrant la nuit au silence que ne perce que rarement le cri furtif d'un engoulement... Mais le front de monsieur Jean est couvert de sueur,

ses yeux sont exorbités... et soudain, dans un spasme monstrueux, il se jette sur le papier, il le déchire, il le... dévore!

Une fois les feuilles toutes mangées, monsieur Jean s'apaisait, dépliait son mouchoir et s'épongeait le front. Puis il se déshabillait, mettait un pyjama, passait à la salle de bains, se brossait les dents, urinait, retournait à sa chambre et se couchait... La lumière de la rue éclaire encore son bon visage : il sourit, ses yeux sont ouverts et il sourit... même, il se met à rire, à rire et à rire, de plus en plus fort, à rire et à tousser et à rire et encore et encore... jusqu'à s'endormir d'épuisement.

*

* *

La nouvelle de cet étrange... passe-temps connut des réactions à peu près unanimes :

- Intolérable!

- Inadmissible!

- Salaud!

- Fumier!

- L'hostie! Attends qu'je l'poigne, moi. J'vas t'en faire manger du papier!

- Un vicieux, je l'ai toujours pensé : un vicieux!

- Et dire que c'est lui qui m'a vendu mon encyclopédie! Douze tomes. Trois cent vingt dollars. Plus capable de toucher ces livres-là!

- Et moi, mon livre de recettes. Rien que d'y penser, le cœur me lève!

- Ça ne peut plus durer!

Les choses sont ce qu'elles sont. Monsieur Jean perdit son emploi, fut jeté à la rue, et même chassé de notre ville. Je vois encore son bon visage un peu confus. Je le vois encore, fuyant sur la route, se protégeant la tête avec sa petite valise sous une grêle de cailloux; et ce petit chien qui le talonne et essaie de lui mordre les mollets.

*

* *

Monsieur Jean fut aperçu pour la dernière fois à une dizaine de milles d'ici, sur une route. Il était, en fait, à côté du chemin, couché dans l'herbe, et il riait, riait, des morceaux de papier entre les dents.



Daniel Gagnon, *Portrait de D. Kimm*



Daniel Gagnon, *Portrait de Francine Noël*